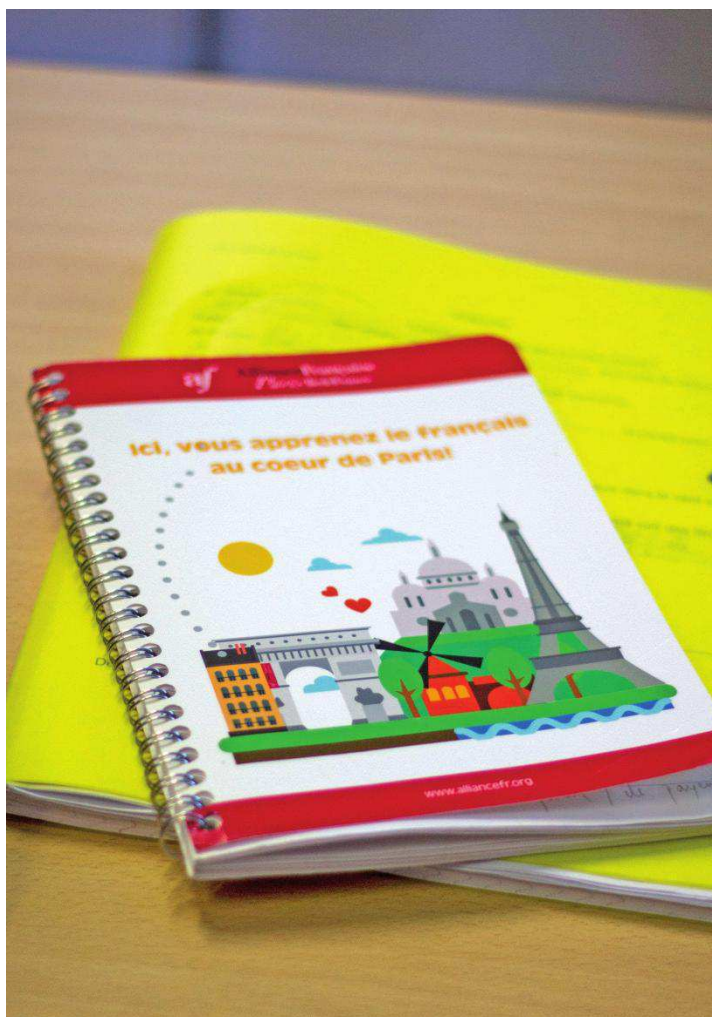


Réfugiés. En lisant, en écrivant

(article de l'Humanité Dimanche du 6 avril 2017)

Depuis juin 2016, l'association Thot propose des cours de français diplômants à des réfugiés. À l'origine de cette école hébergée dans les locaux de l'Alliance française de Paris, trois jeunes femmes, à la détermination impressionnante, qui ont fait appel au financement participatif.



Objectif du jour : enregistrer son texte dans sa langue natale, est-il écrit sur le tableau. De bien jolis mots complètent progressivement la consigne : créer, inventer, horizon(s), rêves, envies... Kesang s'applique. La femme de 36 ans est arrivée seule en 2015 du Tibet. « Je ne comprenais rien, pas un mot de français. » Un jour, une assistante sociale lui parle de Thot. Depuis juin 2016, l'association baptisée du nom du dieu égyptien du savoir apprend le français, avec diplôme à la clé, aux réfugiés et demandeurs d'asile qui

n'ont pas obtenu l'équivalent du bac dans leur pays. « Ma vie a changé. La langue, c'est primordial pour trouver un travail. J'aimerais être dans le tourisme. » Hassib aussi est arrivé en 2015 à Paris, il vient, lui, d'Afghanistan. Le jeune homme de 27 ans a fait une demande d'asile, pour l'instant sans succès. « La France, pour moi, c'était le pays des droits de l'homme. J'ai changé d'avis depuis. Tout est difficile ici.

Alors en plus si tu ne parles pas la langue...
» Grâce à l'association, il obtient le Delf

A1 après les seize semaines de la session. Ce diplôme d'études de langue française délivré par le ministère de l'Éducation nationale certifie les compétences des candidats étrangers non titulaires d'un diplôme de l'enseignement secondaire. « Maintenant, je comprends les gens, dit Hassib.

Mais c'est beaucoup d'efforts. » N'empêche. Il compte bien passer le niveau

2 et trouver un emploi de mécanicien. Alors il s'accroche, avec de la motivation à revendre. Il sait qu'il peut compter sur les membres de l'association, qui veillent à l'assiduité de leurs élèves, malgré des parcours de vie souvent chaotiques. Un absent ? Le directeur pédagogique appelle. Demande pourquoi. Comme au lycée.

« Avec Thot, ma vie a changé. La langue, c'est primordial. Je voudrais être dans le tourisme. » Kesang

Car, quand elles ont imaginé Thot, Héloïse Nio, Judith Aquien et Jennifer Leblond ont voulu les mêmes exigences que pour un véritable établissement scolaire. Elles se sont entourées de professeurs en activité ou à la retraite, tous rémunérés. Pas question de sécher les cours sans excuse valable. Car on mesure ici combien un stylo peut représenter une arme pour la survie et la dignité. Lorsque les élèves sont parfois contraints d'abandonner leur formation en milieu de session après avoir été transférés dans une autre région de France, c'est un déchirement. « Nous proposons une formation diplômante, avec des professeurs formés par l'éducation nationale. Nous fournissons un travail considérable à la place de l'État en offrant de vrais outils d'autonomie.

Le minimum, c'est de ne pas saborder le boulot ! » tempête Judith Aquien. Ikhlas approuve. Aujourd'hui, elle savoure à chaque instant cette liberté de pouvoir prendre les transports seule, rencontrer les enseignants de ses enfants, demander à la boulangerie : « Une baguette, s'il vous plaît ! » alors qu'avant de suivre des cours de

Comme dans un lycée ordinaire, toute absence doit être justifiée.

français avec Thot, « c'était l'assistante sociale qui devait faire toutes les démarches pour (moi), ou (mes) enfants qui servaient d'interprètes ». Cette Soudanaise est restée douze ans dans un camp de réfugiés au Liban avant d'arriver en France avec son mari et ses trois enfants, en 2015. « Au Soudan, la femme se marie très jeune. Elle n'a pas accès aux études. Moi, je veux continuer, aller à l'université. Devenir technicienne informatique. »

Redonner espoir. Thot, c'est aussi ça. Et les chiffres ont de quoi lui donner raison. En janvier dernier, 93 % des élèves de la première session obtenaient leur diplôme. En deuxième session, 67 étudiants s'étaient inscrits, ce qui permettait d'ouvrir une classe supplémentaire. Au total, 110 étudiants de 10 nationalités différentes ont franchi la porte de l'association.



REPERES

1 juin 2016 La date de l'ouverture de l'école.

Le nombre d'étudiants depuis la création de thot.1 10

Les semaines de formation.16

Le nombre d'enseignants.5

Le pourcentage d'élèves de la première session qui ont obtenu leur diplôme.93 %

En plus des cinq professeurs spécialisés en français langue étrangère (FLE), deux psychothérapeutes, une assistante sociale, une avocate en droit des étrangers ont rejoint l'équipe. Les cours, autrefois dispersés dans quatre salles différentes, se déroulent tous depuis quelques mois à l'Alliance française de Paris. Tout un symbole. « Thot nous aide à raviver les valeurs associatives que porte en elle l'Alliance française et à matérialiser notre engagement pour que chacun se sente légitime dans son apprentissage du français au sein de notre établissement », explique son directeur, Franck Desroches. Que de chemin parcouru en si peu de temps, pour cette école financée au début par du crowdfunding ! L'histoire débute à l'automne 2015, durant le squat par 1 500 réfugiés de l'ex-lycée Jean-Quarré, dans le 19e arrondissement. « Comme beaucoup de gens du quartier, avec Héloïse, nous venions apporter notre aide, se souvient Judith Aquien. Nous nous sommes rencontrés là-bas. Et nous nous sommes vite aperçues que, plus que tout, les réfugiés avaient besoin d'apprendre le français, tous nous le demandaient. » Très vite un constat s'impose : certes, de nombreuses institutions ou universités enseignent le français. Mais il faut au moins l'équivalent du bac pour pouvoir y accéder. Bien sûr, beaucoup d'associations proposent des cours.

Mais sans suivi régulier, et sans diplôme à la clé. « Les bénévoles ne sont pas souvent formés pour enseigner. Il y a un turnover important. Et puis, les associations sont complètement débordées. Elles ne peuvent

pas assurer le suivi et la continuité dans l'apprentissage, ce n'est pas toujours productif », constate Judith Aquien. Dans la tête des deux jeunes femmes, le même objectif : permettre aux réfugiés d'obtenir le Delf, reconnu internationalement.

Une première en France. Au passage, Jennifer Leblond les rejoint. Elles n'ont pas 30 ans ou à peine. Toutes ont un job très confortable : web-designer, ingénieure, consultante en économie sociale et solidaire. Elles ne sont pas spécialistes de la question migratoire. Qu'importe. Elles mettent leur vie professionnelle entre parenthèses et foncent, sans se soucier de la charge de travail. « Elle sera énorme ! » en rit Judith Aquien. Les choses s'enchaînent très vite. Sur les réseaux sociaux, d'abord.

La plateforme de crowdfunding Ulule mobilise plus de 1 100 contributeurs. Les 66 000 euros obtenus permettent de financer la première session. L'école peut compter sur le soutien d'un parrain de choix : Abd Al Malik, de même que sur celui de RFI Savoirs et de TV5 Monde pour l'apport pédagogique. Huit mois plus tard, en juin 2016, elle ouvre ses quatre premières classes. Ils sont une quarantaine d'élèves, syriens, afghans, tchadiens ou soudanais. Ils passeront le Delf (diplôme initial de langue française) s'ils ont été très peu scolarisés ou le Delf. La formation est gratuite, l'école demande juste 7 euros symboliques, histoire de marquer l'engagement. Moins d'un an après son existence, l'association reçoit le prix de La France s'engage des mains de François Hollande.

En janvier, 93 % des élèves de Thot obtenaient le diplôme remis par l'éducation nationale.

En janvier dernier, la remise des diplômes Delf, Delf A1 et A2 avait lieu dans les somptueux grands salons de la Sorbonne, en présence du recteur de l'académie de Paris. Les cours se donnent désormais dans les locaux de la célèbre Alliance française... Excusez du peu ! Après ? « Continuer, essaimer dans les régions françaises à l'horizon 2018. Et surtout, garder le même esprit », résume la fondatrice de l'association.

Car, si les étudiants reviennent, c'est aussi parce que, ici, ils trouvent réconfort et aide psychologique lorsque les traumatismes refont surface. Une psychothérapeute les

écoute, panse les plaies, les encourage. Des ateliers théâtre permettent aussi d'oublier durant un instant le passé. Pas question non plus de lâcher les diplômés dans la nature. Ils sont accompagnés dans leur projet professionnel.

Les cours se terminent à l'Alliance française. On se dit à demain. Alakhel sourit. À 20 ans, on a la vie devant soi, paraît-il. Lui, il la voit ici, en France. Il sera médecin, pourquoi pas ? Depuis qu'il parle français, le jeune Afghan n'a plus peur. Thot lui a ouvert la voie du langage, et avec elle, celle de tous les possibles.

Nadège Dubessay ndubessay@humanite.fr



« L'éducation, le lieu de toutes les solidarités »

Abd AL MALik, chanteur, parrain de thot

« La clé de la plupart des problématiques actuelles est l'éducation. L'éducation est le lieu du lien, de l'intelligence et de toutes les solidarités. C'est le lieu des solutions qui tiennent compte du réel en entretenant les utopies motrices. Celles qui mettent en mouvement les corps et les esprits vers un monde plus juste. En ce sens, Thot apporte une réelle solution à la crise des réfugiés, car, en donnant accès aux demandeurs d'asile et aux réfugiés à une école de français diplômante, elle offre les moyens concrets à des femmes et à des hommes de valoriser leurs compétences nouvelles où ils se trouvent. »



Les stagiaires avec les fondatrices de l'association Thot qui veulent désormais essayer dans les régions.



Kesang, arrivée du Tibet en 2015, a l'espoir chevillé au corps



Après leur formation, aucun stagiaire ne sera lâché dans la nature et chacun sera accompagné dans son projet professionnel.

Photos : Ayoub Benkarroum